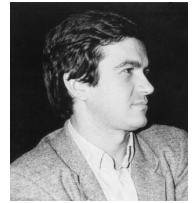


Hommage à Philippe Brocard



La violence a toujours été le fait des hommes, tout au long de leur histoire.

Elle a comme origine, le plus souvent, la peur, l'intolérance, l'ignorance ou l'avidité, et elle utilise la faiblesse de l'esprit et du cœur.

Nous avons espéré que la civilisation, le progrès, la connaissance permettraient l'avènement d'une ère de marginalisation de la violence. Or la mondialisation met, aujourd'hui, en exergue les inégalités et les injustices qui s'accroissent et nos riches sociétés occidentales génèrent des sentiments de peurs en ne sachant pas répondre, notamment politiquement, aux défis qui surgissent.

De plus, nous sommes incroyablement habitués à cette violence lorsqu'elle se déchaîne ailleurs, alors que nous sommes abasourdis lorsque cela se passe chez « nous » comme lors de l'attentat de Charlie Hebdo et de ceux de novembre réalisés par des abrutis manipulés et conditionnés.

Dans ce contexte, certains ont beau jeu de s'appuyer sur le sentiment de peur, sur le danger que représente l'autre, sur l'ignorance et la bêtise pour promouvoir leurs idées. Les adeptes du repli sur soi, du « c'était mieux avant » irriguent la population d'une cohorte de propositions plus ou moins caricaturales ; toutes ont pour objet de se protéger du monde extérieur, comme la fermeture des frontières, le retour au franc, la priorité aux français ... de souche. Le nationalisme ressurgit. Or le corollaire de l'exacerbation des nationalismes est systématiquement une montée de la violence ; ce que l'on ne pouvait pas se permettre de faire ou de dire jusqu'alors, parce que condamnable ou inacceptable, devient possible aujourd'hui.

Nous devons nous ressaisir. Si les solutions relèvent des politiques, elles ne doivent pas pour autant nous échapper ; il revient à chacun de nous de lutter contre toutes les formes d'individualisme et d'intolérance, d'user de la force de l'esprit et de la force du cœur et de travailler à un monde nécessairement plus solidaire.

À Croissy aussi, nous devons nous souvenir que l'intolérance et la violence ont fait irruption en mars 1986 : une campagne électorale comme bien d'autres avec une opération « collage d'affiches » le 7 mars... Jean-Jacques Gaucher y était.

Nous rendrons hommage à la mémoire de Philippe Brocard au cours d'un dépôt de gerbe, en présence de Madame Catherine Tasca, Sénatrice des Yvelines et de Daniel Croquette, ami de Philippe et ex secrétaire de la Confédération des cadres CFDT.

Cette manifestation silencieuse aura lieu le Samedi 12 mars 2016, à 11 heures, 51 Avenue Paul Déroulède à Croissy. Nous y espérons votre présence.

Dominique Boisdé, Annie Claude Motron & Bertrand Mansard, Élus de Croissy Autrement, et **Catherine Coicadan**, Présidente de l'association Croissy Autrement. Vous trouverez plus d'informations sur : www.Croissy-autrement.org

N'oublions pas...

Rue Paul Déroulède, sur la stèle qui commémore sa disparition, on peut lire « Philippe Brocard, victime de la haine et de l'intolérance ».

Il y aura 30 ans le 7 mars, Philippe Brocard était abattu un soir dans cette rue. C'était mon camarade et mon ami.

Je collais des affiches avec lui. Nous étions trois, ils étaient neuf...

Né à Charleville Mézières, Philippe avait 36 ans, comme les jeunes victimes du Bataclan... Il avait une femme et toute une famille qui le chérissaient. Comme elles.

Diplômé de l'école de commerce de Reims, il avait une grande ouverture d'esprit. Comme elles.

Syndicaliste, il était altruiste. Comme elles.

Socialiste, Philippe était idéaliste et pacifiste. Comme elles.

Ce soir-là, ce ne sont pas d'obscurantistes et malfaisants terroristes qui s'en sont pris à lui. Ni on ne sait quels « migrants » venus du bout du monde.

Non, c'est un commando d'extrême droite, des « nationaux », des « patriotes » comme ils disent, qui a poignardé mon ami à mort.

A l'heure où leurs tristes inspirateurs, qui ont fait de l'insécurité leur fonds de commerce, prétendent s'emparer du pouvoir, il n'est peut-être pas inutile de rappeler ces faits.

Croissy s'en souvenait encore il y a dix ans, qui se recueillait en mairie, droite et gauche réunies. Puisse-t-on ne jamais l'oublier

JJ Gaucher